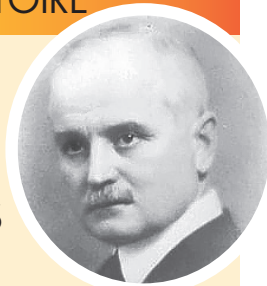


UNE PAGE D'HISTOIRE

DÉBUT 1900

LES ORIGINES
DE L'IUCPQ



Début du 18^e siècle. La tuberculose fait des ravages et entraîne le décès de quelque 200 personnes par 10 000. Cette maladie contagieuse qui touche le système respiratoire se répand rapidement. Un fléau exacerbé par l'inexistence de traitements efficaces. Seuls moyens connus pour combattre : repos, cure d'air pur et nourriture variée. En 1912, sous l'impulsion du Dr Arthur Rousseau, médecin à l'Hôtel-Dieu de Québec, et d'une poignée de collaborateurs, un premier projet de sanatorium voit le jour, la Société de patronage de l'Hôpital des tuberculeux de Québec.

Le site choisi jouit d'un environnement propice à la guérison. Il est inauguré en 1918. Au cours des six années précédant cet important moment dans l'histoire des soins de santé de Québec, les services sont regroupés dans l'Hôpital Civique désaffecté. L'Université Laval fournit le service médical et chirurgical alors que les Sœurs de la Charité de Québec dépêchent cinq religieuses pour les soins aux malades et l'entretien de l'hôpital. En 1920, l'établissement devient l'Hôpital Laval, avec une mission élargie axée sur le dépistage avec des rayons X. En 1923, l'établissement compte une pharmacie, un laboratoire et des salles de chirurgie.

MME LORRAINE LARIVÉE-DÉRY,
L'UN DES PREMIERS BÉBÉS TRAITÉS À L'HÔPITAL

TÉMOIGNAGE



Lorraine Larivée-Déry avait 15 mois quand la tuberculose a frappé. C'était en 1939, dans les premières années d'existence de l'Hôpital pour tuberculeux de Québec, devenu l'IUCPQ. Elle a été l'un des premiers bébés à y séjourner. À partir de bribes de souvenirs et des faits rapportés, elle raconte.

« Mon numéro de dossier n'a que quatre chiffres, alors que celui des patients admis aujourd'hui en compte six, dit-elle. J'y ai séjourné pendant deux ans au total, à deux reprises. J'ai été très triste de devoir y retourner. Être séparée de ma famille était une épreuve. » D'autant plus que, pendant de nombreuses années, Lorraine a dû composer avec une réalité difficile : être toujours mise à part. La peur de la maladie faisait en sorte que l'entourage se tenait loin. « On évitait de me toucher, je mangeais dans de la vaisselle différente, on lavait mes vêtements séparément. Je ne partageais pas les mêmes jouets afin que je ne contamine pas mon frère et mes sœurs. »

Elle ne garde pourtant que des souvenirs positifs de l'hôpital. Charmé par cette enfant aux yeux bleu profond et aux

boucles blondes, le personnel était résolu à adoucir son épreuve. « Comme j'étais la plus jeune, les sœurs étaient gentilles avec moi. J'ai été gâtée, évoque-t-elle. Je me souviens de Sœur Saint-Louis-de-Gonzague, qui m'a prise sous son aile. »

Si elle est restée avec une santé fragile, Lorraine est reconnaissante d'avoir eu la chance d'être soignée à l'Hôpital pour tuberculeux de Québec. Les soins prodigués étaient les meilleurs et lui auront permis de vivre une vie bien remplie. Mère de quatre enfants, grand-mère douze fois et heureuse arrière-grand-mère cinq fois, la dame qui fêtera ses 80 ans en mai, s'est formée en relation d'aide, a connu un mariage heureux, qui dure, et est une artiste accomplie.

Elle n'est jamais vraiment retournée dans l'établissement. Jusqu'à ce que son mari ait des problèmes cardiaques, il y a 14 ans, et que des équipes de l'IUCPQ le remettent sur pieds. À la suite de ces événements, une amie du couple, bénévole à l'IUCPQ, a proposé que M. Déry et Mme Larivée y donnent la communion, chose qu'ils faisaient déjà dans leur milieu, à L'Ancienne-Lorette.

Depuis sept ans, Lorraine consacre du temps à l'IUCPQ, distribuant café et sourires, et siégeant au conseil d'administration du comité des bénévoles, notamment. Revenir à l'IUCPQ était un peu comme revenir à la maison. « J'aime être ici, je m'y sens bien. Je m'y sens chez moi, dit-elle. Même si j'ai vécu une grande maladie, j'ai été bien soignée. Prendre le temps avec les gens, échanger un regard, un sourire... Pour moi, c'est gratifiant. Et c'est un peu une façon de redonner ce que j'ai reçu. »



SAVIEZ-VOUS QUE?

Pierre Jobin, chef d'antenne à TVA Québec, a gracieusement accepté d'être le porte-parole officiel des célébrations entourant le centenaire de l'Institut. Très connu dans la région, M. Jobin incarne parfaitement les valeurs de l'IUCPQ. « Nous devons nous considérer privilégiés d'avoir, dans la grande région de Québec, un institut qui offre des soins d'aussi grande qualité et d'un haut niveau de compétence », a déclaré M. Jobin.

UN SIÈCLE DE PASSION
ET D'INNOVATIONS